

EXCELSIOR

Dimanche
3
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL.PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

9^e Année. — N^o 2.665. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

UNE DES HYPOTHÈSES DE "L'AFFAIRE DE DIJON"

QUIMPERLÉ
CH^o de GUILLY

Auto qui servait aux randonnées nocturnes de TREMBLEZ

Barque de ravitaillement et sous-marin allemand au large de la côte bretonne.

TREMBLEZ
Employé de banque et châtelain. Ce serait dans son château de Gilly que Tremblez aurait reçu les instructions qui, par cinq intermédiaires, lui parviennent de Berlin.

GUILIER et SUZY DEPSY
Suzy Depsy, femme de Guillier et "amie" de Tremblez, aurait tenu le rôle d'agent de liaison entre le premier et le second.

JAY
L'antiquaire de Dijon touchait, dit-on, 12.000 francs pour chaque pli transmis par ses soins de Lugano à Paris ou de Paris à Lugano et à Zurich.

LUGANO
BOURDIER
Directeur du Kursaal de Lugano (Suisse). Agent de contre-espionnage français et représentant occulte de Tremblez. On déclare qu'il était en relations directes avec Rosenberg.

L'Autrichien ROSENBERG, agent présumé de l'Allemagne, aurait été le premier lien de transmission des ordres de Berlin. — Banquier à Zurich, il séjournait fréquemment en Suisse, dans des endroits divers.

L'IMAGINATION DES AUTEURS DES ROMANS POLICIERS LES MIEUX MACHINÉS EST DÉPASSEE AUJOURD'HUI PAR LA RÉALITÉ

La nouvelle affaire d'intelligences avec l'ennemi, dite "Affaire de Dijon" est ou semble d'un ordre tel et d'une telle complication que les romans de police et les films les plus captivants se trouvent dépassés par les faits dans le développement de leurs péripéties. On déclare que M. Rosenberg, le spéculateur hongrois, qui fut exécuté à la Bourse de Paris le 24 juillet 1914 pour avoir joué à la baisse, et qui, depuis, s'est installé banquier à Zurich, négociait en France, par l'intermédiaire des inculpés de "l'Affaire de Dijon",

des valeurs russes appartenant à des sujets ennemis. C'est là le côté prosaïque de l'affaire. Mais, voici le côté romanesque : M. Rosenberg, toujours avec la complicité des mêmes personnages, et en exécution d'ordres venus de Berlin, aurait fait ravitailler dans les eaux de Bretagne des sous-marins allemands. Nous exposons ci-dessus, par un graphique, le fonctionnement possible de cette association, selon les renseignements — encore imprécis d'ailleurs — qui nous sont fournis par les premières informations.

LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE ONT LEUR "CARTE DE VIANDE"

9	9	9	9	10	10	10	10
11	11	11	11	12	12	12	12
13	13	13	13	14	14	14	14
20	20	MEAT CARD (L. and H. C.)		15	15		
20	20	Office of Issue _____		15	15		
19	19	A. Holder's Name:— <i>His Majesty the King</i>		16	16		
19	19	Address:— <i>Buckingham Palace</i>		16	16		
19	19	B. Holder's Signature:— <i>George V</i>		16	16		
18	18	C. Butcher's Name and Address:—		17	17		
18	18	IF FOUND, DROP IN A PILLAR BOX.		17	17		
8	8	8	8	7	7	7	7
6	6	6	6	5	5	5	5

LA CARTE DU ROI GEORGE

Comme tous leurs sujets, les souverains britanniques sont soumis au régime des restrictions. Voici, à ce propos, deux documents aussi curieux que probants : ce sont les "cartes de viande" de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre. Elles ne se différencient

9	9	9	9	10	10	10	10
11	11	11	11	12	12	12	12
13	13	13	13	14	14	14	14
20	20	MEAT CARD (L and H C.)		15	15		
20	20	Office of Issue _____		15	15		
19	19	A. Holder's Name:— <i>Her Majesty the Queen</i>		16	16		
19	19	Address:— <i>Buckingham Palace</i>		16	16		
19	19	B. Holder's Signature:— <i>Mary</i>		16	16		
18	18	C. Butcher's Name and Address:—		17	17		
18	18	IF FOUND, DROP IN A PILLAR BOX.		17	17		
8	8	8	8	7	7	7	7
6	6	6	6	5	5	5	5

LA CARTE DE LA REINE MARY

en rien des cartes remises à tous les Anglais. Elles sont toutes deux revêtues de la signature de leurs titulaires. Le roi George et la reine Mary sont, en outre, en possession des autres cartes restrictives mises en circulation de l'autre côté de la Manche.

DE VIVES ATTAQUES LOCALES ONT ÉTÉ DÉCLENCHÉES PAR L'ENNEMI DANS LA RÉGION DE REIMS

Partout nos contre-attaques refoulent les troupes adverses en leur infligeant des pertes sérieuses. Rien ne permet d'affirmer encore qu'une grande bataille s'annonce dans cette région.



Les attaques allemandes ont paru se concentrer, dans la journée d'hier, autour de Reims. Elles ont été, comme la veille, très vives, mais aucune d'elles n'a pris une ampleur supérieure à celle d'un fort coup de main. L'ennemi les qualifie d'« entreprises ». Rien ne permet d'affirmer encore qu'une grande bataille s'annonce dans cette région, et il y a bien des chances, au contraire, pour que l'adversaire, s'il a de vastes projets, ne les démasque pas dès le premier jour. Une tentative dirigée au nord de la ville, le long de l'Aisne, vers Neufchâtel, a complètement échoué. Une autre au sud-est, sur le coteau qui porte l'ancien fort de la Pompelle, avait pris pied dans un ouvrage avancé; une contre-attaque a rétabli la situation. Une troisième attaque, dirigée, dans le

massif de Moronvilliers, vers le mont Cornillet, sur un front de 800 mètres, nous a trouvés également prêts à la résistance. Après avoir laissé l'ennemi s'avancer et occuper des tranchées évacuées à l'avance, nous avons riposté par une contre-attaque qui l'a refoulé non sans pertes.

Si les Allemands ont pour intention de se rendre compte de l'état de nos retranchements, de la force et de la valeur des soldats qui les défendent, ils auront pu déjà constater que la bataille future sera dure pour lui et lui réservera peut-être des surprises. C'est tout ce qu'il est permis de conclure jusqu'ici de ces petites opérations, et nous pouvons nous contenter pour le moment de ce résultat.

Jean VILLARS.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

14 HEURES (Officiel). — La lutte d'artillerie signalée hier sur un certain nombre de points du front, depuis le Chemin des Dames jusqu'à la Meuse, s'est poursuivie toute la nuit avec une intensité marquée et a été accompagnée d'actions d'infanterie très vives au cours desquelles nos troupes ont partout gardé l'avantage.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes au sud-est de Paris et au sud de Juvin-court ont été repoussés.

L'activité agressive de l'ennemi s'est notamment manifestée dans la région au nord-ouest et au sud-est de Reims. Dès hier, en fin de journée, des forces allemandes ont tenté de déboucher sur le saillant de Neufchâtel. Nos feux, déclenchés avec précision, ont désorganisé l'attaque. Des fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied dans nos postes avancés, en ont été chassées par notre contre-attaque.

A la même heure (17 h. 40), des détachements ennemis ont tenté d'aborder nos lignes en face de la Pompelle, mais, sous nos feux, ils ont dû regagner précipitamment leurs tranchées de départ. Après ce premier échec, l'ennemi a prononcé une nouvelle attaque plus violente dans la même région.

Malgré ses efforts répétés, il n'a pu atteindre le fort de la Pompelle; seuls, des éléments ennemis ont réussi à prendre pied dans la partie nord d'un petit ouvrage situé à l'ouest du fort. En même temps, une tentative dirigée plus à l'est au sud de la Bertrounerie n'a pas obtenu de résultat.

En Champagne, l'ennemi a attaqué en deux points notre ligne sans obtenir le moindre succès. Vers le Cornillet, l'attaque s'est poursuivie sur un front de 800 mètres et a trouvé nos tranchées évacuées par ordre. Un énergique retour offensif de nos troupes a aussitôt refoulé l'ennemi et entièrement rétabli nos positions.

A l'est du Téton, une tentative allemande a échoué sous nos feux. Au sud-ouest de la Butte du Mesnil, bombardement violent pendant toute la nuit. Au cours de ces actions, nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi et fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, action locale d'artillerie assez vive dans le secteur d'Haucourt.

Sur la rive droite, dans la région de Vaux-Palameix, nos patrouilles ont fait des prisonniers. Deux autres coups de main ennemis en Lorraine et dans les Vosges (sud de la Fave) ont subi un échec complet.

23 HEURES (Officiel). — Dans la région de Reims et en Champagne, l'artillerie ennemie n'a manifesté qu'une faible activité au cours de la journée.

Dès ce matin, nos troupes ont complètement rétabli leurs lignes à La Pompelle.

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque allemande dirigée sur ce point, la nuit dernière, était forte de deux bataillons.

Canonnade assez vive sur la rive droite de la Meuse, la cote 344 et au nord de Bezonvaux, intermittente sur le reste du front.

M. J. NOULENS A QUITTÉ PETROGRAD

Les délégués russes à Brest-Litovsk ont-ils signé la paix ?

Les délégués russes à Brest-Litovsk ont-ils déjà signé la paix ? On peut se le demander d'après l'étrange radiogramme suivant, daté du 2 mars, et signé du commissaire du peuple Karahan, qui est arrivé sous cette forme tronquée et mystérieuse :

« ... et, à la suite du refus des Allemands de cesser les opérations de guerre jusqu'à la signature de la paix, nous avons décidé de signer le traité sans en examiner les clauses... »

S'il en est ainsi, le train que les délégués russes ont commandé était destiné à leur permettre de rentrer à Petrograd après avoir accepté sans discussion les conditions de l'Allemagne. La rupture annoncée est donc bien problématique.

Ce qui est sûr, c'est que, de source allemande, on annonçait que les négociations continuaient. C'est aussi que les appels à la résistance, appels suprêmes lancés par les Soviétiques, restent à peu près lettre morte. Les masses ne sont pas galvanisées par l'idée de la guerre révolutionnaire qu'elles ne distinguent pas de la guerre tout court. Les engagements volontaires sont extrêmement peu nombreux. Et puis, le matériel de l'armée russe est tombé en grande partie aux mains des Allemands. En présence de ces faits accablants, il ne serait pas étonnant que les maximalistes eussent définitivement capitulé en fermant les yeux. D'ailleurs ils n'étaient pas venus à Brest-Litovsk pour autre chose.

Cependant l'ambassadeur de France, M. Noulens, a quitté Petrograd, de même que les autres représentants des Alliés. Ce départ s'imposait avant tout pour la raison que l'entrée des Allemands à Petrograd peut être attendue d'un moment à l'autre. Toutefois, leurs intentions à cet égard sont obscures. S'ils occupent la capitale, ce sera surtout en vue d'opérations politiques et pour avoir une base qui leur permette de rétablir l'ordre en Russie. Mais ce serait un bien grosse affaire. L'Allemagne a-t-elle intérêt à se la mettre sur les bras ? — J. B.

LONDRES, 2 mars. — Une information de Stockholm dit que M. Noulens a quitté Petrograd le 28 février au soir, avec le personnel de l'ambassade et les missions alliées qui se trouvaient encore dans la capitale russe. Il était attendu hier 1^{er} mars à Helsingfors, où des logements ont été préparés. On ne sait pas encore si l'ambassadeur de France séjournera en Finlande pour attendre les événements, ou s'il continuera son voyage vers la Suède.

M. Trotsky demande confirmation du refus de paix

PETROGRAD, 2 mars. — M. Trotsky a envoyé hier soir à la délégation de paix russe à Brest-Litovsk, le radiotélégramme suivant :

« Nous avons interprété le télégramme du camarade Karahan demandant un train comme un refus de la partie adverse de conclure la paix. Nous vous prions de nous renseigner immédiatement à ce sujet. Le fait de ne pas recevoir de réponse de votre part, sera considéré comme une confirmation de notre supposition. »

Jusqu'à présent, aucune réponse n'est parvenue au gouvernement maximaliste.

Prise de Kiev

En Ukraine, les Allemands ont occupé Kiev, à la suite du mouvement convergent signalé hier, et poussé à l'est de Rechitza, jusqu'à Homel, nœud des chemins de fer qui divergent vers Briansk, Kharkov et Poltava, pendant que les Autrichiens progressaient, en Podolie, au delà de Kamenez, vers Proskourov et Lipkany. — J. V.

L'intervention du Japon

WASHINGTON, 2 mars. — On attend, dans les milieux politiques, une déclaration importante de M. Wilson, relativement à l'intervention japonaise en Sibérie et à la coopération des Etats-Unis dans cette intervention.

De nombreuses conversations ont eu lieu entre M. Lansing et lord Reading, ambassadeur de Grande-Bretagne. On pense qu'une solution définitive ne tardera pas à être adoptée par les deux gouvernements. (Radio.)

M. BIENVENU-MARTIN ÉVOQUE SES ENTRETIENS AVEC M. DE SCHÖEN A LA VEILLE DE LA GUERRE

Au moment où l'Allemagne avait l'intention de nous demander Toul et Verdun comme gages de neutralité, l'ambassadeur de Guillaume II affectait un optimisme souriant.



LA NOTE VERBALE DE L'ALLEMAGNE : 24 JUILLET 1914

Le baron de Schœn, ambassadeur d'Allemagne, lit à M. Bienvenu-Martin, faisant l'intérim des Affaires étrangères en l'absence de M. Viviani, alors en Russie avec le président Poincaré, la fameuse note, dite « note verbale », dans laquelle l'Allemagne approuvait l'attitude de l'Autriche et qui affirmait que, si le conflit ne restait pas localisé entre Vienne et Belgrade, il faudrait « redouter les conséquences les plus graves ». Ce dessin, que nous empruntons à « l'Illustration » du 1^{er} août 1914, représente, à gauche, M. Bienvenu-Martin; à droite, M. de Schœn, et, au fond, M. Philippe Berthelot.

Les révélations faites par M. Stephen Pichon dans le discours qu'il prononça à la Sorbonne, au cours de la grandiose manifestation organisée en l'honneur de l'Alsace-Lorraine ont dévoilé une fois de plus la perfidie de la diplomatie allemande. Nous avons publié ici le texte de la dépêche, datée du 31 juillet 1914, et signée de M. de Bethmann-Hollweg, dans laquelle il était ordonné à M. de Schœn, ambassadeur d'Allemagne à Paris, après avoir obtenu la neutralité de la France, d'exiger comme garantie de cette neutralité la remise des forteresses de Toul et de Verdun, qui lui seraient restituées après achèvement de la guerre en Russie.

Étrange mentalité ! Ces propositions devaient être faites à la France le jour même où le président, de la République et M. Viviani, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, devaient rentrer de leur voyage en Russie, où ils avaient prononcé des paroles de paix et consolidé l'union des deux peuples. On se souvient, en effet, qu'en présence de la gravité de la situation internationale les deux présidents durent brûler l'étape officielle qu'ils avaient promis de faire au Danemark, et revenir au plus tôt.

Pendant l'absence de M. Viviani, l'intérim de la présidence du Conseil et du ministère des Affaires étrangères avait été confié à M. Bienvenu-Martin.

Nous sommes allé, hier, demander à l'honorable sénateur si, dans les entretiens qu'il eut avec M. de Schœn pendant ce laps de temps, c'est-à-dire du 16 au 29 juillet 1914, l'ambassadeur d'Allemagne fit allusion aux intentions de son gouvernement.

Avec son obligeance habituelle, M. Bienvenu-Martin nous déclara :

— J'eus à cette époque quatre entrevues avec M. de Schœn. Les résultats en ont été consignés dans le « Livre jaune », qui a été publié en novembre 1914 par le gouvernement français. Il est facile d'en conclure que, jusqu'au retour à Paris de M. Viviani, la question de la neutralité de la France ne fut jamais mise en jeu au cours de nos entretiens.

M. de Schœn, lorsqu'il venait au Quai d'Orsay, dans mon cabinet, se présentait avec le sourire et faisait montre d'une amabilité exagérée. « Excellence, me disait-il, je crois avoir, aujourd'hui, une bonne nouvelle à vous annoncer. » Ou bien : « Excellence, j'ence, il me semble que le point noir qui s'apparaissait à l'horizon commence à se dissiper. » Et nous cautions. Il se montrait d'un optimisme parfait.

Inutile de vous dire que tout cela n'était de sa part que stratagème. Les événements l'ont malheureusement prouvé. M. de Schœn était un faux bonhomme, qui avait reçu mission de gagner du temps, de nous endormir. Il s'en est acquitté à merveille. C'est seulement lorsque M. Viviani fut revenu qu'il lui posa brutalement la question : « Que va faire la France ? » Vous n'ignorez certainement pas le sens de sa réponse qui lui fut faite : La France n'y prendra conseil que de son intérêt et de sa dignité.

Dans ces conditions, l'ambassadeur d'Allemagne n'avait pas à faire état de la dépêche qu'il venait de recevoir de M. de Bethmann-Hollweg; cela vous explique pourquoi elle demeura secrète jusqu'à ces derniers jours.

A ce moment, une question nous brûla les lèvres. Nous savions, en effet, qu'il y avait eu, depuis la fin de 1911, à la suite des incidents du Maroc, l'Allemagne avait changé brusquement le chiffre qu'elle employait pour correspondre avec ses agents à l'étranger, chiffre dont nous possédions la clef.

nous aurions voulu en obtenir confirmation de la bouche autorisée de M. Bienvenu-Martin.

Celui-ci, en réponse à notre indiscret question, se contenta de nous dire :

— Il y a des secrets que personne n'a le droit de dévoiler.

Et il accompagna cette phrase d'un sourire qui, à ne pas s'y méprendre, indiquait fidèlement le fond de sa pensée. — E. CHABANIER.

L'Allemagne serait disposée à renoncer aux raids aériens

LONDRES, 2 mars. — On sait que, dans la séance du Reichstag du 28 février dernier, le député Schütz avait déposé une proposition tendant à l'établissement d'accords internationaux en vue de mettre fin aux incursions d'avions sur les villes ouvertes.

Le Manchester Guardian publie aujourd'hui un article qui produit une certaine sensation. L'auteur déclare en effet tenir d'une source sûre que l'Allemagne aurait l'intention de demander — ou aurait même demandé — à l'Espagne de suggérer aux Alliés la cessation des bombardements aériens en dehors des zones de guerre.

Il est bon d'observer que, dans les milieux officiels, on n'ajoute aucune foi à cette information : on observe cependant qu'étant données les incursions répétées des avions alliés en territoire ennemi l'Allemagne peut, en effet, trouver dans la situation présente, de bonnes raisons pour s'efforcer de limiter aux zones de guerre l'action des raids aériens. (Radio.)

Les nouveaux ministres espagnols ont prêté serment

MADRID, 2 mars. — Le comte de Carrato est arrivé ce matin à Madrid, et le nouveau ministre de l'Instruction publique, don Luis Silvela, ont prêté serment au Palais aux cérémonies habituelles.

A 5 heures, les ministres se réunirent en conseil. (Havas.)

NOTRE CONFRÈRE " L'EST RÉPUBLICAIN " PARUT QUAND MÊME AU LENDEMAIN DE LA NUIT TRAGIQUE DU 26 FÉVRIER A NANCY

Nous avons dit hier que, dans la soirée du 26 février, 180 torpilles avaient été lancées sur Nancy par un quinzaine de « gothas », causant des dégâts importants et tuant une dizaine de personnes.

Malgré des « difficultés matérielles considérables », ajoutons-nous, notre confrère « L'Est Républicain » parvint à s'imprimer et à sortir, sur deux pages seulement, mais à sortir.

Ce ne fut point sans un véritable héroïsme, de la part du directeur, M. René Mercier, de ses rédacteurs, et du personnel de la composition et de l'imprimerie — dont tous les noms furent cités en témoignage dans le journal du 27 février, désormais fameux — que le numéro de « L'Est Républicain » put être mis en vente à l'heure habituelle.

Nous avons eu l'honneur d'être reçu, hier, par Mme Mercier, la femme de notre héroïque confrère de « L'Est Républicain », de Nancy. Mme Mercier habite actuellement Paris, avec sa fille, Mlle Renée Mercier, mais tous ses souvenirs sont restés dans la ville où son mari demeure sous la menace perpétuelle des gothas. Elle est en proie à une émotion qui est loin de s'apaiser.

— Songez, nous dit-elle, que je n'ai pas de nouvelles de mon mari. Un télégramme m'a seul appris qu'il n'était pas blessé. C'est tout, et cela ne suffit pas à calmer nos angoisses. Pas de lettre ! Et, pourtant, mon mari m'a écrit, j'en suis sûre, et nous ne recevons rien.

— Avez-vous quitté Nancy depuis longtemps, madame ?

— Depuis six mois, à la suite d'un petit accident qui n'eut aucune suite fâcheuse. La commotion provoquée par l'éclatement d'une torpille me renversa, un jour, dans la rue. Et puis, les bombardements se succédaient. Mon mari exigea que nous quittions Nancy, ma fille et moi. Ah ! Nancy, notre pauvre ville, qu'en restera-t-il ! Que restera-t-il de notre chère maison !

Mlle Mercier veut bien nous permettre de consulter les photographies émouvantes

qu'un ami leur a fait parvenir. Celle que nous reproduisons fut prise au lendemain même de la nuit tragique.

Elle représente le directeur de « L'Est Républicain », M. Mercier, entouré de tous ses collaborateurs courageux et dévoués.



M. MERCIER, DIRECTEUR DE " L'EST RÉPUBLICAIN " DE NANCY, ENTOURÉ DE SES COLLABORATEURS PHOTOGRAPHIE PRISE LE 27 FÉVRIER

M. Mercier porte une pelisse; à sa gauche : M. Jean Mory, secrétaire de la rédaction; M. Achille Liégeois, rédacteur; M. Maitre d'Hôtel, chef de la publicité; M. Picauté, chef de l'imprimerie. Derrière M. Mercier (à sa gauche), M. J.-E. Gy, metteur en pages.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'AFFAIRE DE DIJON SE RATTACHE-T-ELLE A L'AFFAIRE BOLO ?

L'antiquaire Jay a avoué qu'il avait reçu de l'argent de l'Allemagne.

Si le capitaine Bouchardon est, par ordre d'informer du gouverneur militaire de Paris, saisi de l'affaire d'espionnage de Dijon, il n'a pas encore reçu les dossiers et les scellés la concernant. Ce n'est qu'après que son instruction pourra effectivement commencer. Il sera aidé dans cette tâche par son nouveau substitut, M. le sous-lieutenant Gazier.

Nous pouvons dire toutefois que cette nouvelle affaire apparaît déjà comme particulièrement sérieuse et pourrait bien réserver quelques surprises. On dit même qu'elle pourrait être rattachée à l'affaire Bolo.

A ce propos, on peut se rappeler ce que déclarait au procès du pacha le lieutenant Mornet : Au fond, il n'y a qu'une seule et gigantesque affaire d'espionnage dont les ramifications se découvrent peu à peu, mais dont le centre demeure le même.

D'après des bruits de Palais, Brodier qui était agent du 2^e bureau du service de contre-espionnage, dirigé par le capitaine Ladoux, aurait présenté l'antiquaire Jay à Tremblez qui cherchait un intermédiaire pour correspondre avec Rosenberg.

D'autre part, on aurait déjà confirmation que différentes sommes d'argent provenant d'Allemagne auraient été touchées par Tremblez.

Le banquier Tremblez, Emile Guillier et Brodier ont été transférés du Dépôt à la prison de la Santé, où ils ont reçu, hier, la visite de leurs avocats.

Quant à Suzy Depsy, elle est maintenant à Saint-Lazare.

Le rôle du banquier Rosenberg

Avec cette affaire, rentre donc en scène le fameux banquier autrichien, dont l'attitude à la Bourse avant les hostilités avait révélé qu'il n'était que trop renseigné sur la marche des événements. On se souvient qu'il quitta Paris brusquement, huppé à la Bourse, et alla fonder en Suisse une banque nouvelle avec son compatriote Henry Bettelheim. En fait, cette banque devint, avec son agence de renseignements, un véritable centre d'espionnage.

L'attention de la Sureté générale fut attirée par ce fait que Henry Jay se rendait en Suisse toutes les fois qu'il recevait de ce pays une carte postale d'une extrême banalité. Quand il sentit que le jeu menaçait d'avoir trop duré, il se fit remplacer par Brodier dans ces déplacements. Comme lui, ce dernier réservait, à Zurich, sa première visite à la banque Rosenberg et en rapportait de volumineux paquets, que le cordon de surveillance à la frontière n'examinait pas, Brodier étant porteur d'un passeport mauve, l'exonérant de toute visite.

Henry Jay avoue ses relations avec Rosenberg

Il a été procédé hier à une perquisition au domicile d'Henry Jay, 9, rue Benigne-Fremiot, à Dijon.

L'opération a donné des résultats extrêmement intéressants.

On a découvert et saisi des papiers fort compromettants pour Henry Jay, dont le coffre-fort contenait une cinquantaine de mille francs, sur la provenance desquels l'antiquaire aura à s'expliquer.

Au cours d'un interrogatoire des plus serrés, Henry Jay a déclaré avoir reçu mission de faire parvenir des lettres destinées au fameux banquier Rosenberg.

L'antiquaire a reconnu que, à quatre reprises différentes, il avait eu des entrevues avec le financier autrichien dont il avait reçu 55.000 francs. Sur cette somme, Henry Jay se serait attribué 14.000 francs et aurait envoyé le surplus à Tremblez, qui en aurait fait la répartition entre les divers affiliés de la bande.

Ce sont là les premières précisions obtenues par les magistrats enquêteurs : elles ne manquent pas d'importance.

Ajoutons quelques renseignements biographiques sur Henry Jay, qui est né à Dijon en 1877. De très bonne heure, il se lança dans les affaires et son casier judiciaire prouve que, au commerce des antiquités, Henry Jay joignait d'autres trafics beaucoup moins honorables, car il fut trois fois condamné : en 1900, en 1905 et en 1911.

Emile Guillier, orthopédiste

M. Besombe, directeur de la manufacture française d'orthopédie Durand et Boyer, où était employé Emile Guillier, a bien voulu nous recevoir, hier, dans son usine, à Belleville, et nous a fourni les détails suivants sur Guillier :

« Je suis directeur de la maison depuis trois mois et j'y ai trouvé Emile Guillier, qui était son représentant, depuis trois ans. Je ne savais rien de lui, si ce n'est qu'il avait été, autrefois, vaguement pharmacien, il s'était prévalu de cette qualité pour entrer chez nous. C'était un bon employé et je n'ai pas à me plaindre de lui. Il venait ici le matin à 9 heures et repartait le soir à 6 heures. Tous les mercredis soir il partait pour un de nos deux centres de vente (il ne s'agit pas de Dijon) et rentrait ici le samedi soir.

« Bien entendu, nous étions parfaitement informés de l'emploi de son temps pendant ces absences hebdomadaires. Il gagnait environ 400 francs par mois, et, je le répète, c'était un bon employé. Toutefois, depuis quelque temps je songeais à me séparer de lui. Par un pur hasard, j'avais appris avec force détails ce qu'était sa vie privée, et je m'en étais ému pour ma maison.

« Le jeudi 28 février, quand se produisit la catastrophe, il m'avait demandé un breauc de quarante-huit heures, pour aller passer une nouvelle visite médicale (car pour des raisons que je n'ai jamais connues il avait un sur-sis d'appel depuis de longs mois). Il ne se trouvait pas à l'usine lorsque les agents sont venus le chercher. Sans me douter le moins du monde qu'il s'agissait d'une question aussi grave, je les informai que Guillier passait sa visite à Reully : c'est là qu'on l'a cueilli. Pour mon compte, ce n'est que par les journaux que j'ai su ce qui s'était passé. »

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

UNE LETTRE DE L'EX-TSAR A M. RAYMOND POINCARÉ

En 1916, Nicolas II affirmait sa fidélité à la cause des Alliés.

Dans un discours prononcé hier à Londres, sir George Buchanan, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Petrograd, a déclaré qu'il tenait à démentir la rumeur d'après laquelle l'ancien empereur de Russie aurait été favorable à la conclusion d'une paix séparée avec l'Allemagne.

« Il n'y a, j'en suis convaincu, a dit sir George Buchanan, pas un mot de vrai dans cette rumeur. »

« L'empereur, sans nul doute, a eu de nombreux torts, mais il n'a pas été un traître. Il n'aurait jamais trahi la cause des Alliés et fut toujours le fidèle et loyal ami de l'Angleterre. »

Nous croyons savoir que les renseignements du gouvernement de la République concordent avec les déclarations de sir George Buchanan. L'ancien empereur de Russie n'a pas cessé de donner à l'ambassadeur de France à Petrograd (les mêmes assurances qu'à son collègue de Grande-Bretagne.

En outre, lorsque M. Viviani s'est rendu en Russie, en avril 1916, pour y représenter, avec M. Albert Thomas, le gouvernement français, Nicolas II lui a remis, pour le président de la République, une lettre autographe où, s'expliquant tout à la fois sur l'agression allemande et sur les intentions du gouvernement russe, il s'exprimait en ces termes :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL Le 30 avril-13 mai 1916.

Cher et grand ami,

En ce moment où la France et la Russie sont plus étroitement liées que jamais dans la lutte sans précédent qu'elles soutiennent, d'accord avec leurs fidèles alliés, il m'a été bien agréable de voir des membres du gouvernement français venir en Russie.

J'ai eu beaucoup de plaisir à revoir M. Viviani, garde des Sceaux, que je connaissais déjà, et à me remémorer à cette occasion ma dernière entrevue avec vous.

Nous ne songions alors qu'à assurer le développement pacifique de nos deux pays, tandis que l'ennemi tramait déjà son attentat contre la paix de l'Europe, dans l'espoir de s'arroger l'hégémonie du monde.

J'ai été également bien aise de connaître M. Albert Thomas, ministre des Munitions, dont les talents ont rendu de si grands services à sa patrie et à la cause des Alliés. Ayant toujours attribué une grande importance à l'intime collaboration de nos deux gouvernements, j'y ajoute d'autant plus de prix aujourd'hui que, fermement décidés à ne pas déposer les armes autrement que d'un commun accord et après la victoire définitive, nous devons attentivement coordonner notre action pour la rendre plus efficace.

Il est hors de doute que chacun des Alliés n'est animé que d'un désir, celui de mettre le maximum de ses moyens au service de la cause commune. C'est dans cet esprit que mon gouvernement et mes officiers généraux se sont appliqués à étudier, de concert avec les membres du gouvernement français, les mesures qu'il convient de prendre pour se prêter mutuellement entre alliés le plus large concours. L'espère, par conséquent, que M. Viviani et M. Albert Thomas remporteront de leur séjour ici la conviction, dans la mesure des possibilités matérielles, la Russie ne recule devant aucun sacrifice pour faire triompher le plus tôt possible la cause des Alliés.

Faisant tous mes vœux les plus chaleureux pour que nos efforts réunis soient bientôt couronnés du succès le plus éclatant, je tiens à vous exprimer mon admiration pour la France et sa splendeur armée, qui s'est convertie d'une gloire nouvelle par l'héroïque défense de Verdun.

Je vous prie en même temps de recevoir l'expression de ma sincère et inaltérable amitié.

NICOLAS.

NOUVELLES BRÈVES

La peste en Chine. — On annonce de Pékin que la peste s'est déclarée à Tsi-Nan-Fou ; de nouveaux cas sont signalés à Pékin.

Fermeture de la frontière espagnole. — La frontière espagnole sera complètement fermée pour quelques jours à partir d'aujourd'hui.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

13 HEURES. — Au cours d'un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud d'Armentières, les troupes du Norfolk ont tué ou capturé un certain nombre d'ennemis. Nos patrouilles ont également fait des prisonniers vers Arleux-en-Gohelle.

Les Allemands ont fait, cette nuit, des tentatives de coups de main en différents points du front. Deux de leurs détachements ont réussi à pénétrer dans nos lignes dans le secteur de Saint-Quentin. Quelques-uns de nos hommes ont disparu. Une troisième tentative de coup de main vers Hargicourt a permis à un certain nombre d'ennemis d'atteindre nos tranchées où ils ont été tués ou faits prisonniers.

A la suite d'un violent bombardement, exécuté ce matin sur un large front à partir de Neuve-Chapelle, en remontant vers le nord, un important détachement ennemi a attaqué les tranchées de première ligne portugaises où il a réussi à pénétrer. Une contre-attaque immédiate l'en a promptement rejeté et la situation a été entièrement rétablie.

D'autres raids allemands ont été également repoussés avec pertes pour l'ennemi vers le canal d'Ypres à Commines et au sud de la vallée d'Houthulst. Un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, en relation avec les coups de main ennemis, ainsi que dans le secteur de Passchendaele.

22 HEURES. — L'ennemi a montré une grande activité, la nuit dernière, et exécuté des raids sur toute l'étendue de notre front. Les six coups de main signalés au communiqué de ce matin ont été suivis de deux tentatives effectuées pendant la nuit sur nos positions à l'est du bois du Polygone. Toutes deux ont échoué sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Nous avons fait des prisonniers.

Un raid allemand sur les positions portugaises a été précédé

LE ROI DE ROUMANIE N'A PAS ACCEPTÉ LES CONDITIONS ALLEMANDES

Les États-Unis approuvent l'expédition japonaise en Sibérie, mais n'y participeront pas.

AMSTERDAM, 2 mars. — On mande de Berlin à la Gazette de Cologne :

Les négociations avec la Roumanie ont été suspendues sur la demande des puissances centrales. Toutefois, il est impossible de dire si cette suspension entraînera la rupture complète des négociations.

D'autre part, la Gazette de Voss dit qu'on peut considérer les négociations avec la Roumanie comme ayant échoué. Il paraît que la réponse du roi Ferdinand aux propositions de la Quadruplice n'a pas été satisfaisante.

BALE, 2 mars. — On mande de Bucarest : Les négociations avec la Roumanie continuent. (Havas.)

Les États-Unis et l'intervention japonaise

WASHINGTON, 2 mars. — A la suite du Conseil des ministres, l'impression dominante est qu'il est probable que le gouvernement des États-Unis ne fera pas d'objection à l'envoi d'une expédition par le Japon en Sibérie pour la défense de ses propres intérêts ; mais on croit que les États-Unis n'y prendront pas part. (Radio.)

La Chine aurait offert d'intervenir elle aussi

WASHINGTON, 2 mars. — Le bruit court que la Chine aurait manifesté son désir de s'associer également à l'intervention américano-japonaise, tant pour attester sa sympathie à la cause de l'Entente que pour assurer la défense de ses intérêts, notamment en Mandchourie.

Les troupes autrichiennes ont capturé plus de 300 canons

BALE, 2 mars. — Le COMMUNIQUÉ AUTRICHIEN d'aujourd'hui déclare :

En Pologne, les opérations se développent méthodiquement. Nos troupes ont atteint Lachow, Proskowin et Lipkany. Lors de l'occupation de Chotin et de Kamenez, deux états-majors de corps d'armée et trois états-majors de division d'infanterie russes se sont rendus.

Nous avons capturé jusqu'à présent plus de 300 canons, 200 cuisines roulantes, plusieurs centaines de voitures, un poste de radiotélégraphie complet, ainsi que de gran-

Une attaque allemande échoue sur le front belge

OFFICIEL BELGE. — Au cours de ces deux journées, l'activité d'artillerie a été moyennement intense.

Dans la soirée du 1^{er} mars, une attaque allemande, dirigée vers le bois du Trapèze, a échoué complètement. Repoussés par nos feux de mitrailleuses et d'artillerie, les Allemands n'ont pu aborder nos ouvrages en aucun point.

Une note officielle du Conseil fédéral suisse

BERNE, 2 mars. — On communique une note concernant l'enquête administrative sur l'affaire Schoeller et la décision prise à ce sujet par le Conseil fédéral.

Cette note reconnaît qu'à la demande de l'industriel zurichois Arthur Schoeller le département politique suisse a autorisé, en juillet 1915, l'expédition à la légation suisse de Paris, par le courrier diplomatique, d'une somme importante que M. Schoeller désirait envoyer en France pour sa maison.

Le Conseil fédéral exprimera au gouvernement français ses regrets au sujet de cet emploi abusif de la valise diplomatique par M. Schoeller. S'il n'a pas été ouvert de procès pénal contre M. Schoeller, c'est que le Conseil fédéral, après examen approfondi de toutes les questions juridiques entrant en ligne de compte, a acquis la conviction que la conduite de M. Schoeller ne constituait pas un acte punissable au regard des lois suisses.

des quantités de munitions, de matériel de guerre et d'approvisionnement.

Les négociations de Brest-Litovsk

BALE, 2 mars. — On mande de Brest-Litovsk, le 1^{er}, via Vienne, le 2 :

Ce matin, ont commencé, en séance plénière, sous la présidence du ministre Rosenbergh, les nouvelles négociations de paix entre la Quadruplice et la Russie.

Après avoir salué les délégués russes, le président a proposé de conclure un traité collectif de paix auquel seront ajoutées quatre annexes différentes pour les relations économiques avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, ainsi que quatre autres traités additionnels réglant les relations de droit politique entre la Quadruplice et la Russie.

Le président de la délégation russe, M. Sokolnikoff, après avoir remercié M. Rosenbergh, s'est déclaré d'accord sur la forme de la proposition faite.

Les négociations ont alors commencé.

C'est par la potence que les Allemands rétablissent l'ordre en Russie

PETROGRAD, 1^{er} mars. — Selon un communiqué maximaliste, les Allemands ont inauguré dans les pays qu'ils envahissent un régime d'une rigueur implacable.

C'est ainsi qu'à Volmar, dès leur arrivée, après avoir obtenu la remise des armes sous menace de mort, ils ont déclaré que les membres des comités des gardes rouges et les membres du parti bolchevik seraient, d'après la décision, ou fusillés, ou pendus.

Après un échange de coups de feu dans la gare entre les gardes rouges et les Allemands, la fusillade a éclaté dans les rues de Volmar.

Plus de deux cents personnes furent arrêtées et sans enquête préalable, subirent la peine capitale.

Des potences furent dressées sur la place du Marché, qui avait été choisie comme lieu d'exécution.

Quand le premier condamné, M. Dille, membre du Conseil municipal de Volmar, fut sur le point d'être pendu, il fut donné lecture de la sentence déclarant que M. Dille était puni comme brigand et voleur. Le condamné répondit : « Je ne suis ni un brigand, ni un voleur, et je donne ma vie en l'honneur de la Révolution. »

Le cadavre resta exposé jusqu'au soir.

Affaire d'espionnage arseille

MARSEILLE, 2 mars. — Au cours d'une perquisition pour la recherche du sabac de contrebande chez M. Baptiste Marzolelli, débitant, place Vivaux, on a découvert, avec une grande quantité de marchandises, 8.000 francs en monnaie anglaise et allemande, et de nombreux passeports imprimés en langue allemande, ainsi qu'une volumineuse correspondance en allemand et en anglais.

M. Marzolelli a été arrêté, ainsi qu'une femme qui vivait avec lui et nommée Marie Odin. (Havas.)

L'Allemagne sera-t-elle boycottée?

LONDRES, 2 mars. — D'après une dépêche de Washington à Reuter, les Chambres de commerce des États-Unis ont décidé, à une très grande majorité, de constituer après la guerre, si le danger des armements n'est pas écarté pour toujours, une association économique dirigée contre les négociants et industriels allemands.

Ces Chambres de commerce ont également résolu de faire porter cette résolution à la connaissance des hommes d'affaires d'Allemagne.

Lord French à Dublin

LONDRES, 2 mars. — Lord French, commandant des forces métropolitaines, est arrivé à Dublin. (Havas.)

TROIS NAVIRES ALLEMANDS SAUTENT SUR DES MINES

Il s'agit de deux dragueurs et d'un torpilleur.

LONDRES, 2 mars. — Le correspondant du Times à Amsterdam télégraphie :

« J'apprends directement de Vlieland, que les Allemands, arrivés dans ce port, ont déclaré qu'un torpilleur et deux dragueurs de mines allemands ont sauté, hier matin, vendredi, entre une heure et une heure et demie, en passant dans un champ de mines. »

« Un navire allemand qui se trouvait sur les lieux où se produisit l'accident, lança aussitôt un canot pour secourir les équipages des navires qui venaient de faire explosion, mais par suite de l'état de la mer, à ce moment là très gros, l'embarcation ne put pas remplir sa mission. Elle partit à la dérive et finalement aborda à Vlieland. »

Les Alliés et la Suède ont conclu un accord

STOCKHOLM, 1^{er} mars. — Un communiqué officiel dit qu'un accord de commerce et de navigation a été conclu entre la Suède et les Alliés, selon lequel est garantie l'importation libre en Suède de 75.000 tonnes de marchandises importantes.

Les expériences de sirènes et de trompes

Il a été procédé hier à de nouvelles et intéressantes expériences d'avertissement en cas d'alerte : une douzaine de trompes à deux tons avaient été, à cet effet, installées entre le pont Saint-Michel et la place de la Basilique ; sur une des tours de Notre-Dame, en bordure de la rue du Cloître, une trompe à huit directions avec porte-voix, et une grosse sirène étaient également disposées.

Le rapport transmis à l'autorité militaire, est nettement favorable.

M. Chanut à la retraite

Par décision du préfet de police, M. Chanut, directeur de la police municipale, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

POUR LA VICTOIRE ÉCONOMISER et PRODUIRE c'est seconder les combattants

Le Pays a accueilli dans un esprit de clairvoyance abnégation et de ferme résolution les restrictions et les sacrifices de luxe et de bien-être que le Gouvernement français, de son patriotisme, de même qu'il a compris la nécessité de mettre en œuvre tous les moyens de production propres à accroître notre résistance et à permettre à nos puissants alliés d'Amérique d'intervenir dans la lutte de façon décisive.

C'est par ce double effort d'économie et de travail, auquel nous devons tous nous attacher à l'usine, à l'atelier et aux champs, que nous nous assurons le défilé avantageux sur un ennemi en proie à des difficultés inférieures croissantes et dont les manœuvres de paix trahissent l'inquiétude. Nous nous créons par là même des disponibilités nous permettant par l'achat de Bons de la Défense Nationale de renforcer l'action du Trésor et d'apporter une aide utile aux combattants.

Ces Bons reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôts de 4 % à 3 mois et de 5 % à 6 mois ou 1 an d'échéance. Les coupures sont de 100 fr., 500 fr., 1.000 francs et au-dessus, ce qui met ce placement temporaire à la portée aussi bien du capitaliste que de la petite épargne pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 fr. et de 20 fr. dans tous les bureaux de poste.

EMPRUNT MAROCAIN 5% 1918

L'emprunt marocain 5 % 1918 est représenté par 408.928 obligations de 500 francs remboursables en 71 ans, par tirages semestriels ; ces obligations, jouissance 1^{er} mars 1918, sont placées actuellement au prix de 89 %, soit 445 francs, payables immédiatement.

Le service de cet emprunt est garanti par le gouvernement français, en vertu des lois des 16 mars 1914 et 24 mars 1916. Les titres et coupons seront payables, tant en France qu'au Maroc, à raison de 500 francs et de 12 fr. 50 sans aucune retenue, le Protectorat français au Maroc prenant à sa charge (article 11 du contrat d'emprunt), dans le présent et dans l'avenir, tous impôts, taxes, droits ou redevances quelconques, de quelque nature que ce soit, dont ces titres seraient frappés ou atteints, tant en France qu'au Maroc.

Les demandes sont servies dès maintenant, au fur et à mesure de leur arrivée, jusqu'à concurrence du nombre de titres disponibles, à chacun des guichets suivants : A Paris : Banque de Paris et des Pays Bas, Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, Banque de l'Union Parisienne, Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial de dépôts ; Crédit Algérien, dans les agences et succursales de ces établissements en province.

Au Maroc : Banque d'Etat du Maroc et dans ses agences.

Les demandes sont également reçues au Maroc, dans les agences de la Compagnie Algérienne et du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie.

(Déclaration faite au Timbre, 22 février 1918.)

AVENDRE 48 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Écrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES CONTES D'EXCELSIOR VOYAGES EXTRAORDINAIRES DE M. ROBIN-DUMONT

PAR Abel HERMANT

I. — Au pôle Sud et retour.

Bien que mes amis, trop sévères, me reprochent ma légèreté, je ne laisse pas d'examiner ma conscience...

Je n'en tire aucune vanité. Je ne parle pas de moi à la troisième personne. Je ne dis pas : « Charles... »

Je veux raconter mes voyages. Ils m'ont fait bâiller, mais je crois qu'ils amuseront le lecteur...

Peut-être suis-je le plus grand voyageur de tous les temps, mais certainement je n'étais pas un explorateur...

Mon père donnait, en revanche, dans les idées modernes. Il considérait la fonctionnarisme comme le pire des vices français...

J'avais prodigieusement de cœur, infiniment peu de tête. Je sus, par ma conduite, inspirer à l'auteur de mes jours la plus vive admiration...

Mais je suis un pauvre être sans défense. J'allai donc visiter les plateaux de l'Asie centrale...

Je revins à Paris, je recommençai à donner l'exemple de tous les désordres, et mon conseil me prescrivait une cure d'or...

Au retour, je me mariai par inclination, et je divorçai l'année suivante par raison : je ne pouvais plus voir ma femme au naturel ni en peinture...

Afin d'éviter la querelle, qui me tue, je partis pour l'Afrique australe. Quand je retournai à Paris, j'y eus presque aussitôt un petit roman...

Je m'avais que j'aimais éperdument la femme de mon ami le plus intime. Je connaissais Pauline depuis vingt ans...

Comme nous vivions dans la plus étroite familiarité, je lui déclarai sans phrases la passion imprévue...

Honnête femme dans toute l'acception du mot, elle s'empressa de m'accorder sa main et courut chez son avocat...

Quelques mois plus tard, elle m'avertit qu'il y avait encore maldonne...

Cette fois, je ressentis un profond chagrin. Mon père, qui n'avait jamais sympathisé avec ma seconde femme...

Je résolus de faire un petit voyage, contre l'avis de ma famille et de mon conseil judiciaire. Où aller ?

Cette nouvelle épreuve changea toutes mes idées sur les voyages au long cours. J'observai qu'ils ne sont pas inutiles ni dépourvus d'agrément...

Je crus l'avoir rêvé, et ne tardai point de l'oublier comme un rêve. J'avais eu jusqu'alors des yeux pour ne pas voir...

MALACEÏNE POUDRE DE RIZ

CORPS DIPLOMATIQUE

A l'ambassade de France à Madrid, les hôtes de M. J. Thierry, ambassadeur, et de Mme J. Thierry étaient : prince et princesse Pio de Saboya, duc et duchesse de Montellano...

INFORMATIONS

Sont en ce moment à Nice : Prince et princesse Albert de Broglie, princesse de La Tour d'Auvergne, prince et princesse Jacques de Broglie, Mrs Mackay, princesse Colonna di Stigliano, professeur et Mme Hayem, etc., etc.

MARIAGES

Le mariage de M. André Weyl, avocat à la Cour de Paris, avec Mlle Suzanne Lévy de Souza, fille de M. et Mme Bernard Lévy de Souza...

Le mariage du lieutenant Delahaye, du régiment de cuirassiers à pied, fils de M. Maurice Delahaye, agent de change près la Bourse de Paris...

Dans l'intimité vient d'être béni, en l'église Saint-Thomas d'Aquin, le mariage du commandant Charles Renault, chevalier de la Légion d'honneur...

DEUILS

Les obsèques du comte Hocquart de Turbot ont été célébrées hier, à onze heures, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

Le deuil était représenté par M. de Vienne, son beau-père; le comte Jean Hocquart de Turbot, le comte Louis Hocquart de Turbot...

Dans l'assistance : Marquis de Lauriston, comte Olivier d'Elva, vicomtesse des Courtils, comtesse de Vienne, comte J. de Bouthillier, M. et Mme Bourlon de Sarty...

On en parle tous les jours. Ce ne sont que conférences, articles, brochures à ce sujet. En attendant, les femmes ont déjà le droit de vote au Canada...

Elles viennent aussi de l'obtenir en Angleterre; mais la loi qui leur a fait ce présent est singulièrement fallacieuse. Ne sont-elles pas en Grande-Bretagne que les femmes mariées âgées de trente ans...

Tout le monde sait que les filles d'Eve, Anglaises ou Françaises, n'ont définitivement trente ans qu'à l'âge de quarante-cinq environ. Quelques-unes attendent même d'avoir dépassé la cinquantaine.

Quand une femme a atteint le chiffre de vingt-neuf printemps, elle s'y tient pendant une quinzaine d'années pour le moins. Nulle Anglaise ne votera donc avant d'avoir de cheveux blancs.

Souhaitons que nos parlementaires soient plus galants que ceux d'outre-Manche. Ils voudront certainement éviter à leurs jolies compatriotes la mortification d'avouer qu'elles ont doublé le cap de la trentaine.

Nous avons dit que Suzy Depsy avait débuté à la Renaissance dans Les Roses rouges, de Romain Coolit. Les journaux de l'époque — fin septembre et commencement

octobre 1913 — nous montrent que ces débuts passèrent inaperçus. « Mme Bucquoy » n'eut pas de presse du tout, et peut-être eût-elle préféré en avoir une, même mauvaise.

Dans une rubrique spéciale, à la suite des deux artistes déjà nommées, on signala qu'elle portait avec aisance une robe d'une très originale note, signée de l'un de nos meilleurs couturiers.

Tremblez, l'ami de Suzy Depsy, avait été, on l'a dit, le fondé de pouvoirs du fameux Rosenberg, ce banquier autrichien qui s'enfuit précipitamment en Suisse quelques jours avant la guerre.

Tremblez s'était enrichi en faisant pour son compte personnel les mêmes opérations financières que son patron. C'était le petit requin dans le sillage du grand squalo.

Chaque fois qu'il réalisait un coquet bénéfice, il achetait une propriété en Bretagne. Il l'appelait Ker, mot qui, en breton, veut dire logis.

C'est ainsi qu'il possédait le Ker Bakou, le Ker Maltzoff, le Ker Briansk. Tous ces vocables désignent, on le sait, des exploitations minières de Russie.

Un Kabyle du service de balayage se tient debout. Il est singulièrement accourci; fez crasseux qui ne se souvient pas d'avoir été rouge, tunique drapée sur l'épaule, bas troués, chaussures boueuses qui montrent élargement leur tirant derrière le pied.

La receveuse veut arrêter le tramway. Le Kabyle l'en empêche : — Trop loin, la pièce! Toi, pas la retrouver!

El, avec autorité, il met la monnaie d'argent dans la paume de la receveuse. Une invitation du roi d'Espagne. L'Académie des Beaux-Arts a reçu, hier, du roi Alphonse XIII, l'invitation de collaborer avec lui à l'organisation d'une exposition de la peinture française qu'il voudrait inaugurer à Madrid le 1er mai prochain.

Le souverain exprime le désir que l'Académie n'envoie à Madrid que des œuvres « bien dessinées et bien peintes » de l'Ecole française.

Une partie de l'exposition sera rétrospective, mais seulement jusqu'à 1870 et pré-

sentera un choix de toiles de nos maîtres depuis Baudry et Meissonnier jusqu'à Hébert et Henner.

C'est avec reconnaissance que l'Académie des Beaux-Arts a accueilli l'invitation du roi d'Espagne.

Elle s'est empressée de faire connaître à toutes nos grandes sociétés artistiques le désir du souverain, afin de s'assurer leur aide pour donner sans retard pleine satisfaction à Alphonse XIII et contribuer avec ce grand ami de la France au succès de cette belle manifestation artistique franco-espagnole.

Mlle Clara Tambour

Il est arrivé à Mlle Clara Tambour une bien désagréable aventure. Pendant quelques jours les reporters égarés sur une fausse piste ont voulu battre la grosse caisse autour d'elle.

Naturellement, dame Anastasie a froncé le sourcil. Elle a demandé à la presse de ne point parler de Mlle Clara Tambour.

Mais, naturellement aussi, la presse n'a éprouvé qu'un plus vif désir de parler de Mlle Clara Tambour.

La difficulté du jeu était de tourner la consigne de la censure. Un de nos confrères rappela qu'autrefois une célèbre actrice s'était nommée Clairon. De là à Tambour, il n'y avait qu'un pas.

Un autre quotidien emprunta à Littré la définition du tambour.

Bref, les plus spirituels gazetiers rivalisèrent de malice. En somme, Mlle Clara Tambour n'y perdra rien. On sait qu'elle est innocente. Et les trompettes de la renommée ont fait résonner son nom!

La mort du « Rat-Mort »

Comme le gendarme, la Régie est sans pitié. Hier, sous ses coups, le Rat-Mort, le mont-martrou Rat-Mort est mort, définitivement mort. C'est M. Albert Meurgé, avocat généralement pacifique, qui l'a tué, au moyen d'une arme terrible : la loi du 9 novembre 1915, laquelle édicte que tout débit de boisson qui aura fermé pendant un an sera supprimé.

Or le Rat-Mort avait fermé d'août 1914 à janvier 1915. Seulement, comme la réouverture était postérieure de moins d'un an à la promulgation de la loi, le tribunal correctionnel l'avait acquitté.

Hier, la Régie a pris sa revanche : la Cour, en effet, déclare la loi rétroactive. En foi de quoi le Rat-Mort est condamné à mort, plus 50 francs d'amende.

LE PONT DES ARTS

Le trois cinquante, qui se vendait 3 francs avant la guerre, est maintenant à 4 fr. 55. Il ne lui a fallu que trois étapes pour atteindre ce chiffre qui n'est peut-être pas le dernier. Tout augmente : le papier, l'impression, le plomb typographique, les bois de confection et de manutention et les frais généraux enfin.

Sept architectes ont adressé hier, à l'Académie des Beaux-Arts, leur déclaration de candidature au fauteuil de M. Paulin, décédé. Ce sont MM. Blavette, Chaussemiche, Deglane, Jacques Hermand, frère de notre collaborateur Abel Hermant et président de la Société des architectes diplômés par le gouvernement; Marcel Lambert, Pontremoli et Tournaire. L'élection aura lieu à quinzaine.

Samedi prochain, élection d'un membre libre de cette académie en remplacement de Louis de Fourcaud. Les candidats sont MM. Laffille, Stanislas Lamé, André Michel et Albert Soubrier.

M. Jacques Rivière, le jeune critique bien connu, et qui fut longtemps prisonnier des Boches, défère, utilise ses loisirs en Suisse au mieux des intérêts de la littérature. Il prononce actuellement, à Genève, une série de causeries, très suivies, où il explique les deux mouvements parallèles de la Nouvelle Revue française et des Cahiers de la Quinzaine.

LE VAILLEUR.

VINGT ANS APRÈS



Humbert... L'affaire Humbert... Tu ne trouves pas que ça rajeunit de lire ce titre-là ?

Aimable transition

Entre les robes de l'hiver et celles de l'été, il n'est pas de plus gracieuse transition que le Costume Tailleur, si pratique et si parisien d'allure, dans lequel s'est spécialisé le HIGH LIFE TAILOR 112, rue de Richelieu, et 42, rue Auber.

Le costume que voici est un délicieux exemple de ce que l'on fait dans ce genre : robe et jaquette à plis. D'elle-ci avec col de satin légèrement brodé, de même que le bord des manches, s'ouvre sur le gilet croisé de la robe.

Mais combien d'autres costumes aussi séduisants ne trouve-t-on pas dans cette maison ?

LAINE anglaise, 34 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin. CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 3 fr. 20 (impôt compris). PHARM.

« BRETELLES GALLIA »

Arthritiques à base de Les Lithinés Sels naturels de la Société des Eaux de Martigny constituent en hiver le traitement agréable, efficace et le plus économique. L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 1 fr. 75 (impôt compris). Toutes Pharmacies. Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

M. LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Gaus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-31. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

Ayuntamiento de Madrid

LES THÉÂTRES

Comédie-Française. — On répète activement Monsieur Scapin, la pièce de M. Jean Richepin, qui reverra la scène mercredi prochain.

Une pièce de M. Bataille. — On répète, au Théâtre Réjane une nouvelle œuvre de M. Henry Bataille, intitulée : Notre image.

Sorbonne. — A 2 h. 1/2, matinées nationales. Allocution de M. Louis Barthou, ancien président du Conseil.

Châtelet. — « Il est prudent de louer d'avance, car c'est un gros succès » conseille l'affiche de La Course au Bonheur.

Théâtre Fémina. — Avec Régina Badet, l'exquise comédienne et danseuse, la grande revue Chut ! continue d'attirer un public nombreux.

Caumartin. — Aujourd'hui matinée, 2 h. 45 avec C'est la Noubia ! (gr. succ. 60^e reprès.).

Ba-Ta-Clan. — La Grande Revue C'est ça ! après plus de 80 représentations, fait tous les soirs le maximum.

Electric-Palace, 5, boulevard des Halles. Spectacle de 2 h. à 11 h.

APOLLO
Matinée 2 h. 15. Soirée 8 h. 30
L'AFFAIRE DU CENTRAL-HOTEL
FAUTEUILS : 4, 50, 2, 3, 4 francs

AUX FOLIES-BERGÈRE
EN MATINÉE ET SOIRÉE
LA REVUE NOUVELLE
avec GROCK et NAPIERKOWSKA

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET SOIRÉE
A L'OLYMPIA
POLIN LOTTO LILLO DREAN
MARS MONGEY-PURELLA B.-Cléopâtre CHRISTOPHE
GABY MONTBREUSE BOB ANDERSON

CASINO DE PARIS
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE
avec GABY DESLYS dans
La Revue « LAISSE-LES TOMBER »
HARRY PILGER
ROSE AMY
PRETTY MYRTILL MAGNARD et BOUCOT

La Journée :
Opéra, 7 h. 30, Faust.
Comédie-Française, 1 h. 30, le Mariage de Figaro ; 8 h. 30, l'Élection.
Opéra-Comique, 1 h. 30, la Vie de Bohème, les Noces de Jeannette ; 7 h. 30, Carmen.
Odéon, 2 h. et 8 h., Monsieur Alphonse.
Gaité-Lyrique, 2 h., la Fauvette du Temple ; 8 h., le Prophète.
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, Deburau (Sacha Guitry).
Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Un soir au front.
Antoine, 1 h. 30 et 7 h. 30, Antoine et Cléopâtre.
Demain, relâche.
Trianon-Lyrique, 2 h., Maison à vendre, le Barbier de Séville ; 8 h., la Fille de Mme Angot.

Table with financial data: Bourse de Paris du 2 Mars 1918. Columns for Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, ACTIONS, COURS DES CHANGES, and MÉTAUX A LONDRES.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur. Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 15, Mon Bébé. Th. Réjane, 2 h. 15 et 8 h. 15, Zaza, avec Jane Yvon.

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel. Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Kiki. Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre. Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mon jeudi.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes. Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Puce à l'oreille.

Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 15, le Train de 8 h. 47. Edjazet, 2 h. et 8 h., la Dame de chez Maxim.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham. Fémina, 2 h. 30 et 8 h. 30, Chut ! revue. Régina Badet.

Capucines, relâche pour répétitions générales. Th. Michel, 2 h. et 8 h. 30, l'École des Cocottes.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser dans la nuit. Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, C'est la Noubia ! Comédie-Marigny, 2 h. 15 et 8 h. 15, les Huns.

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, Monsieur le Directeur. Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver), tous les jeudis, à 3 heures.

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grock et Napierkowska.

Olympia (Centr. 41-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un filleul, sketch avec Augé.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtill, Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, C'est ça ! revue. Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judex (7^e épisode) et l'Âme du bronze. Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Halles. Une fameuse collection (com.) ; la Main morte (7^e épisode de Judex).

COURS ET CONFÉRENCES
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2 : la Carthage d'Apulée à Saint-Augustin, conférence par M. Louis Bertrand.

Tous les amis des aveugles liront avec émotion l'admirable conférence que M. Brieux a faite, avant-hier, à l'Université des Annales, sur la vie des blessés aux yeux — et qui paraîtra dans le Journal de l'Université des Annales (31, rue Saint-Georges, abonnement 12 fr. par an).

Un nouvel avis porte à la connaissance des intéressés les dispositions ci-après : Les bons doivent être envoyés par la poste ou déposés sous enveloppe fermée au centre de ravitaillement en essence, rue de Crimée, 253, Paris. Ils devront être accompagnés d'une note donnant tous renseignements utiles, notamment :

1^o Les indications portées sur le bon (date, numéros, etc.), le nom et l'adresse du titulaire et, le cas échéant, de l'intermédiaire à qui ce bon doit faire retour ;

2^o Indication de la marque de l'essence habituellement employée ;

3^o Marque des emballages vides à rendre. Les bons visés seront retournés par la poste dans les vingt-quatre heures.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

On rend à M^{me} Caillaux ses bijoux

Hier matin, dans le cabinet de M. Bouchardon, a eu lieu la remise à Mme Caillaux des bijoux saisis dans le coffre-fort de Florence. Étaient présents à cette opération M. Tempier, président de la chambre syndicale des orfèvres ; M. Caillaux et M. Ceccaldi accompagnant Mme Caillaux.

M. Tempier déclara qu'il n'était pas en mesure de donner la valeur des bijoux saisis dans le coffre-fort, mais qu'il allait les remettre à Mme Caillaux, parce qu'il s'agissait de bijoux déjà anciens.

Après avoir pris possession de ses bijoux qu'elle plaça dans son sac à main, Mme Caillaux s'en retira un instant avec son mari et sortit avec M. Ceccaldi.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon après avoir conféré longuement avec M. Poncelet, commissaire aux délégations judiciaires, entendit d'autres témoins. La veille, il avait reçu la déposition de M. Fontana, secrétaire particulier de M. Caillaux, sous-chef de bureau au ministère des Finances.

L'affaire Duval
Le lieutenant Bondoux a longuement interrogé hier Duval, sur le résultat de l'enquête de M. Faralicq en Suisse.

Communiqués

Cet après-midi, à 1 h. 30, au gymnase municipal, rue Huyghens, aura lieu une grande manifestation organisée par la Fédération des sociétés de préparation militaire, en l'honneur des élèves de la classe 19.

Nous avons reçu de M. H. T... la somme de dix francs que nous versons à l'Œuvre du Soldat blessé ou malade, Hôtel Crillon, place de la Concorde, Paris.

BRIDGE
Leçon, partic. et collect. Prof. Lowell, 16, r. L.-Byron (9^e), rec. dim. merc. et vend. 3 à 5

BOIS DUR A BRÛLER
Détachés d'usine 80 fr. la tonne. Stephan, boul. de la Bastille, 36. Roquette 66-28.

Les Rhumatismes

Persone n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le rhumatisme articulaire aigu, chronique, nouveau ou réformant, goutteux ou musculaire, l'arthritisme, l'artério-sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage de

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient : Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciaticque ; il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME du MARINIER (le flacon, 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 7 fr. 40. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande).

! BRIQUETTES !

chez vous av. v^e poussiers à forfait, min. 4 ton. Entreprise Decauville, 33, bd Saussaye, Neuilly, offre une forte presse Dupuy, à vendre ou louer, pour faire dix mille briquettes de 3 kilos par jour.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élançements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 286

BRACELET-MONTRE JEAN BENOIT
est un chef-d'œuvre de robustesse, d'élégance et de précision. CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT. Mouvement de haute précision — 10 rubis. Garanti 15 ans sur balles. En nickel ou acier prix : 28 francs avec verre incassable. Joindre le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour port. Envoi du superbe album illustré contre 0 fr. 25 en timbres.

Prêts, Achat titres, nu-prop., usuf., ass.-vie, hypoth., Rent. viag., success. DEPRAY, 14, r. Daubigny, 3 à 6.

SAMARITAINE PARIS
Lundi 4 Mars et Jours suivants
NOUVEAUTÉS PRINTANIÈRES
A TOUS LES COMPTOIRS OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
Une Affaire sans précédent
GRÈPE SOIE très gros grain, belle qualité pour costumes, corsages et peignoirs riches, noir,ivoire et tous coloris les plus nouveaux. Largeur 1^{re}. Le mètre 6 fr.
DAMIER noir et blanc, toutes grandeurs, pour costumes. Larg. 128/130. Le mètre 4 90
COLLET marabout noir, tulle ou naturel, 7 rangs, monté sur mousseline soie, doublé satin, noué ruban soie. Occasion..... 20 fr.
BAS soie, noirs ou blancs, entrées et semelles fil. Exceptionnel..... 4 90
JAQUETTE en belle garnie boucle et boutons. Longueur 0^m80. A demander de suite. 28 fr. CHAPEAU paillote satin 15 fr.
ROBE NOUVELLE en armure ou serge pure laine, jolies nuances, ornée perles bois. 53 fr. CHAPEAU paillason, 10 fr.

AU BON MARCHÉ PARIS
Lundi 4 MARS et jours suivants
EXPOSITION GÉNÉRALE des Nouveautés de la Saison
PARFUMERIE, GANTS, DENTELLES, FLEURS, PLUMES.
Ayuntamiento de Madrid

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

COMMUNICATIONS :
A l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909)
A l'Académie des Sciences
(28 juin 1906)

Constipation
Entérite



La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine qui entre dans la composition du Jubol.

L'OPINION MEDICALE

Si nos ancêtres avaient pu en ayant chaque soir quelques comprimés de Jubol rendre à leur intestin paresseux par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la réduction intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du système compliqué à son actif moins d'heures illustres. En revanche l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires avant que les malades se fissent à toutes les époques les inconscients artisans.

D^r BREMOND de la Faculté de Médecine de Montpellier

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chazalain 2, rue de Valenciennes Paris. La boîte : 5 fr. 80 les 6 boîtes : 32 fr.

FILUDINE

et les affections du foie

FILUDINE est le remède type :

- 1° Des coliques hépatiques et de la lithiase biliaire;
- 2° Des cirrhoses du Foie;
- 3° De la dyspepsie gastro-intestinale;
- 4° Du paludisme, dont elle est le seul et véritable spécifique, associée à la quinine;
- 5° Du diabète.



L'OPINION MEDICALE :
« Le meilleur moyen de régénérer la cellule hépatique, dont la fonction est si souvent altérée dans le diabète, est l'emploi chez les diabétiques de l'opothérapie hépatosplénique, telle que permet de la réaliser admirablement la Filudine chaque fois que la glande hépatique se montre inférieure à sa tâche. »

D^r E. AUBÉ, Ex-chef de clinique à l'Université de Toulouse.

HORS CONCOURS - SAN FRANCISCO, 1915

Nouveau Prométhée, l'hépatique est délivré par la FILUDINE de la maladie qui lui rongé le foie.

« Nous possédons le vrai spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les altérations dont souffre le foie : cirrhose, diabète, coliques, cancer; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. Avec la Filudine a cessé le cauchemar de notre ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'outre-mer. Il faut qu'aucun médecin ne puisse désormais l'ignorer. »

D^r DASSY DE LIGNIERES, Ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

T^m ph^m et établ^m Chatalein, 2, r. Valenciennes Paris. Le fl^m 5 fr., 11 fr.

BOMBARDEMENTS AÉRIENS

DÉGÂTS MATÉRIELS, ACCIDENTS CORPORELS
Tous ces Risques sont assurés par la Compagnie d'Assurances LA SÉCURITÉ FRANÇAISE
56, rue Saint-Lazare - PARIS
Téléphone Central 88-83
CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CARTES POSTALES, Papeterie, Articles de Paris.
Paris gratis Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris (IV^e)

PENDANT MARS

LA SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, P^{re} de Saint-Gilles, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude :
Le colis postal de 10 k. emb. compr. Fr. 28
Les trois postaux de 10 kilos..... 81
La caisse bois de 50 kil. poids net..... 130
La caisse bois de 100 kilos..... 250
Franco de tous frais gare du client.
 Paiement contre remboursement à l'arrivée.

Le Gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables
.. Élégantes et de Fatigue ..
Pour Raccourcissements, Pieds difformes, mutilés, amputés, etc.
ETABLISSEMENTS A. CLAVIERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS,
(angle de la rue Lafayette) - Métro : Louis-Blanc
Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

COKE POUR LE CHAUFFAGE
domestique, central et industriel, Grésillon et poussier provenant des sous-produits industriels, Livraison dans Paris, expédition province, Georges Izarar et C^{ie}, 3, route de la Courneuve, à Saint-Denis. (Téléphone 434.)

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

PILES, BOITIERS, AMPOULES
A. WEILL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

AU PRINTEMPS

LUNDI 4 MARS

et jours suivants
Exposition Générale
DES
NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
DEMANDEZ PARTOUT ! FUME CIGARETTES Marque E.P.C en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroyo, "Ménestier de France"
BIAGUES À TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS", n° 15 et le cahis
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29 Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

CHAUX VIVE - PAIN FRANÇ.
Fleur chaux dess. fabric. Cons. ours. chaux anti-vignes
arb. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim.
Ech. 100 kg. 7 fr. Peyret, fabr., L'Homme (Loire)

SAVONNERIE PROVENÇALE
MARSEILLE SAINT-JUST
Savon Le Piant, Hyvrais, imméd. par 5 postaux au
moins, 125 fr. Eco. vot. gare contre remb. Lui. ecr.

Vous obtiendrez le maximum de récolte dans vos jardins en suivant les conseils de
L'ALMANACH du JARDINIER
envoyé à tous gratuits et franco par
Ch. LEMAIRE, grainier, 103, bd. Magenta, Paris

CONSERVEZ VOS ŒUFS
PAR UN MOYEN INFALLIBLE FACILE ET ÉCONOMIQUE
(Une boîte pas 10^c et économise 1/2^e par litre) en employant la
POUDRE COQ
LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1^{er} 80^{cs}
Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUCINCOURT (Oise)

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger les phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La b^{te} 6 fr. c. mand.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE
DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1845
Siège Social : MARSEILLE, 75, rue Paradis
Succursale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE - BEZIERS - MONTPELLIER - AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES COFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
DANS TOUTES SES AGENCES.

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout gênement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
Gr^s Magasins, M^{res} de Chaussures, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.

VARICES PHLÉBITES ULCÈRES
RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG
VARICURE
Garanti sans hamamelis
virginica ni hydrastis
MARCK
ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE
CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)
P^{re} de 12 Classe

Le Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

un seul au repas du soir
effet le lendemain matin
Chasse la bile et Purifie le sang

64, Bou^l Port-Royal, PARIS et toutes Ph^{ies}

PARIS LOUVRE

EXPOSITION GÉNÉRALE

Lundi 4 mars

En raison des restrictions sur le papier, la Direction des Magasins du Louvre a décidé de ne pas éditer de catalogues pour la saison. Elle est heureuse de faire bien ficier sa clientèle de cette économie et a l'honneur de l'informer que les articles mis en vente pour cette Exposition seront offerts à des PRIX EXCEPTIONNELS

Blouse crêpe de Chine, toutsoie, nuances mode et noir, ornée jours et motifs broderie perles... 13.50

PEIGNOIR crêpon de coton uni, grand col châle garni bials blancs, nuances mode... 9.90
Le même en mousseline de laine. 25.

Chemises jour, pour dames, crêpon blanc lavable, garnies dentelle et ruban... 9.50

Colliers autruche, beau duvet, nuances assorties, Longueur 0^m90. 24.

Parapluies poignées bois, pour dames et hommes. Prix 8.50

Serviettes de toilette d'abrilles, La douzaine. 16.50

Chemises pour hommes, à lacets, en box-calf noir, façon Balmoral ou Derby, coupe anglaise... 37.

Chatelaine cuir anglais, 0.22, 3 poches, glace et houppes. 16.50

Tabliers-blouses percale rayée, manches longues. 6.90

Boîte de papier à lettres, verges mille raiés, enveloppes doubles, format 18x14, 50/50..... 3.90

Mouchoirs blancs, vignettes blanches, ourlés, initiale brodée, 0^m40. La douz. 6.90

Manteau satin noir, orné broderie piquées et cordelière. Long. 1^m20. 89.

CHAPEAU satin et paille, garni aigrettes. 35.

ROBE mousseline de laine pure laine, ornée soie, guimpe 4^e taille. 4 ans. 19.
2 jr. par âge.

CHAPEAU tagal et satin. Prix 11.50

- Jupon satin merveilleux noir ou changeant, volant plus lingerie et plissé. Prix 25.
- Jupe plissé haute nouveauté, en gabardine pure laine, noir ou marine. 36.
- Corset très jolie forme en coutil rose ciel ou écar. Prix 15.
- Voilette tulle ramage, fond hexagone, nuances mode... 1.75
- Bas noirs, coton ou simili soie... 2.50
- Robes jersey laine, marine, violet ou vert. 3 à 6 7 à 10 11 à 12 ans 17. 20. 23.

VAREUSE diagonale marine. 2 à 7 ans 27. 8 à 12 ans 30.
COSTUME marin en serge. 2 à 7 ans 26. 8 à 12 ans 29.
MARIN paille anglaise, bordé et garni anglaise, galon chapelier. 3.75

COSTUME TAILLEUR en serge - marine, noire et teintes mode, gilet piqué blanc, jaquette double serge mi-soie. 135.

TRICORNE fond liseré, bord satin, palette... 25.

COSTUME drap fantaisie... 78.

CHAPEAU feutre noir, marron ou gris... 6.50

Tresse paille de soie, jolis coloris, 1.50
La pièce de 9 à 10 mètres.

Draps toile fil et coton, ourlet à jours, 3.50x2.40. Le drap... 42.

Savon extra-fin, parfumé à la bruyère. La boîte de 10 pains... 7.90

ROBE serge fine marine ou noir, col et gilet piqué blanc, panneaux de côté plissés. 90.

CHAPEAU paille, noué ruban... 18.

Souliers R chelley ou Derby chevreau glacé, bouts vernis, pour dames... 22.

Dessous de bras nouveau double, taille moyenne. Le paquet de 5 paires. 3.90

Draps belle crêtonne blanche, sans couture, ourlets à jour. Le Drap 3.50x2.30. 19.75

Vitrages gulfure, blanc ou crème, belle qualité Haut. 2.50 larg. 0.60. La paire... 6.50

Balai semelle sole forte, partie balayante 0^m45. Prix 8.75

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
AUX RAYONS DE
Soieries, Lainages, Draperies et Indiennes